VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Le Panta-théâtre présente

LES REVENANTS

Henrik Ibsen

Photo : Tristan Delamotte

Mise en scène Guy Delamotte

LES REVENANTS

Henrik Ibsen

Adaptation et réécriture	Frédéric SONNTAG
Mise en scène	Guy DELAMOTTE
Avec	Véro DAHURON Emmanuelle WION François FRAPIER Timo TORIKKA Emmanuel VÉRITÉ
Lumières	Fabrice FONTAL
Musique/Son	Jean-Noël FRANÇOISE
Vidéo	Laurent ROJOL
Régie générale	Valentin PASQUET

Création du 11 au 15 mars 2019 à Caen

Anne-Charlotte Lesquibe
Chargée de diffusion/production
06 59 10 17 63
acles1@free.fr

Julien Prunier
Administration
02 31 85 15 07
administration@pantatheatre.net

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Conseil départemental et la Ville de Caen.

c'est l'histoire d'une famille hantée par le fantôme du père. Avec des sujets qui font scandale à l'époque.
La révélation de secrets anciens fait exploser les vivants. Les personnages ne peuvent échapper à la catastrophe.

Photo Heli Hiltunen

Véritable tragédie grecque où le destin joue un rôle fondamental, où les révélations funestes surgissent par petites notations successives, par petites phrases laissées en suspens, les revenants semblent nous inviter à vivre avec les fantômes que nous hébergeons bien involontairement et bien souvent inconsciemment.

NOTE SUR L'ADAPTATION – FRÉDÉRIC SONNTAG

Le travail d'adaptation que j'ai effectué sur *Les Revenants* d'Ibsen est venu d'un sentiment partagé avec Guy Delamotte, qui m'a commandé ce travail, d'une pièce dont la puissance des enjeux nous semblait masquée par une langue vieillissante. Il nous a donc paru opportun d'axer le travail d'adaptation non pas sur une actualisation des problématiques de la pièce, mais davantage sur un travail sur la langue qui aurait pour effet de nous rapprocher de ces problématiques.

Ce travail, je l'ai accompli en prenant pour point de départ la première traduction française de l'œuvre, celle de M. Prozor publié en 1889. Il s'agissait, ainsi, pour moi de repartir de la version traduite la plus contemporaine de celle en langue originale d'Ibsen et de ne pas avoir déjà comme filtre ceux des différentes traductions plus récentes qui font déjà un premier travail de modernisation ou d'actualisation. Il était ainsi intéressant de constater que cette traduction plus ancienne offrait parfois des passages beaucoup moins littéraires et plus immédiatement parlés que des versions plus récentes (qui compliquent parfois inutilement la compréhension par des traductions trop écrites).

A partir de cette traduction, j'ai opéré un premier travail de coupes et de resserrage de la pièce. Le rythme de la pièce d'Ibsen étend parfois de manière inutile certains passages, certaines scènes, avec pour conséquence de rendre moins lisible certains enjeux. En condensant la pièce, elle a gagné en clarté, en actualité, en puissance. Le second travail a été un choix, dû à nos échanges avec Guy, d'opter pour une langue plus proche de nous, pour un style plus direct, pour un parler plus accessible. Encore une fois non pour actualiser la pièce et la rapprocher de nous, mais davantage pour nous rapprocher d'elle. Avec comme objectif d'obtenir ainsi une certaine intemporalité des situations. La pièce est ainsi moins ancrée dans un contexte folklorique de la Norvège de la fin du XIXème siècle et gagne en universalité.

Tout ce travail a eu pour effet de rendre plus évident les thématiques de la pièce, sa modernité, voire de mettre de nouveau en avant sa dimension extrême et subversive, qui avait fait scandale à l'époque.

L'autre axe du travail d'adaptation a été de proposer des ouvertures. D'une part en offrant aux personnages l'occasion d'exprimer une intériorité souvent censurée. Sous la forme, par exemple, de lettres qui viennent apporter une parole moins contrainte par les tabous et les normes sociales. Mais également sous la forme de paysages intérieurs lors du repas qui fait la jonction entre l'acte 1 et l'acte 2. D'autre part, par quelques courtes extensions ou quelques déplacements de certains passages du texte. Ainsi la question d'un désastre écologique, plus proche de nous, vient compléter le tableau d'une impression de fin des temps qui se dégage de la pièce. Ainsi des questions sociétales (comme l'euthanasie ou les couples qui vivent hors mariage ou le statut de la femme dans la société) ont été orientées pour offrir des résonances plus contemporaines.

Frédéric Sonntag

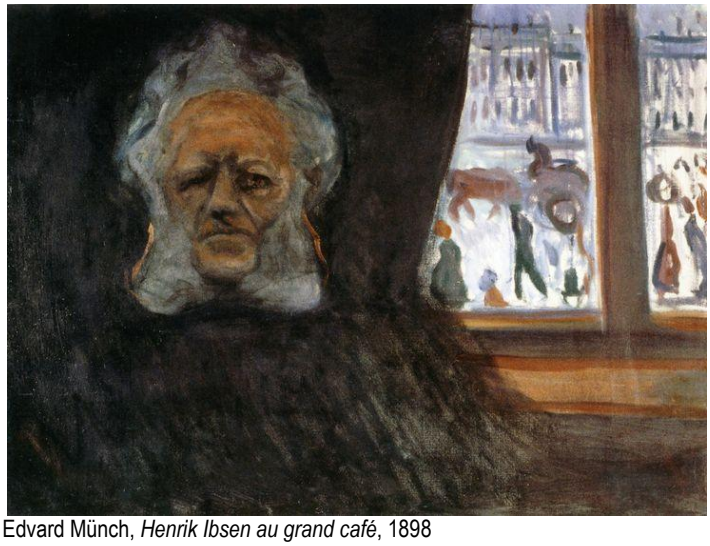
deux mois de lecture acharnée
Tout Ibsen
un plaisir sans fin
un gouffre sans fond
une envie irrépressible
de toucher l'âme humaine
mettre à jour des secrets enfouis
Toucher du doigt
là où ça fait mal
Penser le travail
comme une réactualisation de la pièce
chercher un auteur
pour retraduire et nous aider à adapter
les revenants
Penser bien-sûr à valérie dréville
ostermeier
sublime spectacle où tout est vrai-parfait
mais pouvoir s'en détacher
pour trouver notre propre chemin
notre façon à nous
de dire le monde aujourd'hui
sans cache
sans apitoiement
sans filet.

Photo Heli Hiltunen

À sa parution, en 1881, *Les Revenants* fit scandale. Parce qu'un jeune homme innocent s'y meurt d'une dégénérescence cérébrale héritée de la syphilis paternelle, les contemporains voyaient là une version sulfureuse d'un vieil argument tragique. Aujourd'hui où la transmission héréditaire de la syphilis est reléguée au rang des mythes médicaux, la pièce s'entend de façon plus ambiguë. Comme si Ibsen voulait surtout, par ce procès posthume intenté à un père jouisseur, où l'austérité maternelle se trouve aussi inculpée, poser ces questions qui vont bien au-delà de son époque : où s'arrête, où commence la responsabilité envers autrui ? Si le pur principe de plaisir peut conduire au désastre, son refus n'est-il pas tout aussi mortifère ? Peut-on vivre une vraie vie dans le faux ?

Photo : Fire Woman – Bill Viola

A l'heure des montées des radicalismes religieux, des replis communautaires et des procès sexistes qui tendent à faire valoir la supériorité des normes sur les différences, monter *Les Revenants* constitue un geste résolument moderne et politique qui nous invite à sonder notre conscience d'êtres résistants. Résistance aux normes, aux devoirs, aux nouvelles mythologies.


Edvard Münch, *Henrik Ibsen au grand café*, 1898

Quand je lis Ibsen, je le lis en tant que moi », disait Münch. Ce n'est guère un hasard si seules les pièces d'Ibsen ont inspiré des illustrations à Münch. Münch n'a jamais réalisé d'illustrations pour des livres, mais il a beaucoup dessiné à propos de pièces d'Ibsen. Entre autres sur *Peer Gynt*, *Les Prétendants à la couronne*, *Les Revenants*, *Rosmersholm* et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. Il appelait *Rosmersholm* le plus grand paysage hivernal dans l'art norvégien. Le grand acteur allemand Moissi a dit un jour que pour son rôle d'Osvald dans *Les Revenants* d'Ibsen, il s'était beaucoup aidé de la gravure de Münch *Osvald*. Il a fait de la scène où Osvald annonce à sa mère qu'il est atteint d'une maladie incurable le point culminant de la pièce. Il a joué cette scène en s'inspirant du dessin de Münch où la mère s'effondre tandis qu'Osvald reste paralysé sur le fauteuil, brisé.
Amené au monde du théâtre et de l'illustration par la sollicitation d'acteurs extérieurs, Münch s'est peu à peu délivré de toutes les contraintes inhérentes à une création à des fins publiques pour instaurer un dialogue artistique aussi durable qu'exclusif avec la fiction dramatique.

Dans son tête-à-tête avec l'œuvre d'Ibsen, le peintre s'est en outre montré un lecteur pénétrant mais subjectif. Si la fiction littéraire est la source référentielle première, la part d'interprétation, puis d'appropriation et d'expression personnelle fait de ces œuvres moins des illustrations qu'une lecture visuelle, dans laquelle le rapport de primauté entre texte et image se fait toujours plus fluctuant, toujours plus subtil.

Edvard Münch, *Osvald dans son fauteuil*, 1906

Edvard Münch, *Scène des Revenants d'Ibsen*, 1906

L'hérédité n'est pas ce qui passe par la fêlure, elle est la fêlure elle-même : la cassure ou le trou, imperceptibles. En son vrai sens, la fêlure n'est pas un passage pour une hérédité morbide ; à elle seule elle est toute l'hérédité et tout le morbide. Elle ne transmet rien sauf elle-même…

Gilles Deleuze

Festen, Thomas Vinterberg, 1998 © DR

Festen est un film danois, réalisé par Thomas Vinterberg, et sorti en 1998. Il a obtenu cette année-là le prix du Jury du Festival de Cannes, et est le premier film labellisé Dogme95, du nom du mouvement cinématographique initié par Vinterberg et un autre fameux réalisateur danois, Lars Von Trier.

Ce long-métrage raconte les démêlés d'une grande famille, lors d'un dîner au cours duquel chacun décide de révéler les secrets et mensonges qui gangrènent leurs relations. S'ensuivent une série de scènes de crises, verbales et physiques, où les uns tentent d'un côté de faire éclater la vérité quand les autres s'enferment dans le déni pour tenir à tout pris les apparences sociales.

La mise en perspective avec le théâtre d'Ibsen est éclairante en ce sens qu'elle montre dans une époque moderne la force de volonté et la résistance qu'il faut pour réussir à faire reconnaître une vérité dans une société qui préfère encore se tenir dans l'apparence et le faux.

Si je manque de courage, si j'ai peur, c'est parce qu'il y a en moi tous ces souvenirs qui m'obsèdent, tous ces revenants qui me hantent, me pèsent, et dont je ne parviens pas à me débarrasser. Quand j'ai entendu Osvald et Régine, là, à côté, j'ai eu l'impression de revoir Alving et Jeanne, c'était comme s'ils revenaient ici. Je crois, pasteur Manders, que nous sommes tous des revenants. Et ce n'est pas seulement nos parents qui reviennent à travers nous, ce n'est pas seulement leur héritage, c'est toute une série de vieilles croyances qui reviennent elles aussi. Elles sont là au fond de nous, il est impossible de s'en défaire. Dès que j'ouvre un journal, je vois surgir des fantômes entre les lignes. J'ai l'impression que tout le pays est peuplé de revenants. Et nous, nous avons tous une peur effroyable de la lumière.

Frédéric Sonntag

Auteur et metteur en scène, Frédéric Sonntag a créé la compagnie AsaNIsiMAsa à sa sortie du CNSAD. Il a écrit et mis en scène une dizaine de pièces. Il travaille actuellement à la création de la *Trilogie Fantôme (George Kaplan* (2013), *Benjamin Walter* (2015) et *B. Traven* (2018)), un cycle qui, à travers trois personnages fantomatiques, mène l'enquête sur la notion d'identité et sur les enjeux politiques des récits au cours du XXème siècle et jusqu'à aujourd'hui. Il travaille également à l'élaboration de formes performatives et de formes courtes consacrées aux mythologies de la culture pop, comme *Atomic Alert* ou le ditpyque *Beautiful losers*. Ses pièces ont été publiées par Théâtre Ouvert / Tapuscrits, l'Avant-Scène Théâtre et les Éditions Théâtrales. Elles ont été traduites en plusieurs langues et créées dans plusieurs pays.

Guy Delamotte

Après des études théâtrales, il participe à différents stages et groupes de recherche.
Il a été assistant de Jean-Paul Wenzel aux Fédérés, CDN de Montluçon. Depuis plusieurs années, il co-dirige avec Véro Dahuron le Panta-théâtre, équipe de recherche et de création théâtrale – centre de ressources des écritures contemporaines à Caen, lieu alternatif pour construire une parole d'aujourd'hui où il met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet... Il travaille avec A. Markowicz *Ivanov* de Tchekhov (1ère version), et entreprend un travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets : *Le Rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons*, et *L'Idiot*. Après le spectacle *Frida Kahlo*, il rencontre en 1997 Patrick Kermann et lui commande un texte, *Leçons de ténèbres*, créé en mars 2000. Il met en scène *Agatha* de Duras, *Richard III* de Shakespeare.
Il conçoit avec Véro Dahuron un spectacle multimédia d'après les photographies de Tina Modotti et interviews réalisés au Mexique, *Corpus_Tina.M.*
En 2006, il met en scène le texte de Zinnie Harris *Plus loin que loin*. En 2007, création de *Blast* de Philippe Malone et coproduction à la frontière mexicaine d'un texte de Fabrice Melquiot (dans une distribution mexicaine), *La Dernière Balade* de Lucy Jordan.
En 2009, il travaille sur *L'Affiche* de Philippe Ducros après un travail de laboratoire autour du conflit Israélo-palestinien et plusieurs voyages au Moyen Orient. En 2010, création de *Ça déchire !* commande à cinq auteurs sur la rupture.
En 2011, création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag, commande de texte dans le cadre d'un compagnonnage avec l'auteur. Spectacle pour deux acteurs et deux circassiens.
Puis, en 2012, il met en scène *Les Tentations d'Aliocha* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *Mary's à minuit* de Serge Valletti en 2013, et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling en 2014. En 2015, il créé *Espía a una mujer que se mata* de Daniel Veronese, d'après Oncle Vania-Tchekhov.
En 2017, il fait la co-mise en scène, avec Véro Dahuron de *Broken*.
En 2018, il joue aux côtés de Véro Dahuron dans *RECONSTITUTION*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert, spécialement pour eux.
Dans le cadre du Festival Écrire et Mettre en scène Aujourd'hui, il travaille avec de nombreux auteurs étrangers (Carnevali, Steinbuch, Miro, Norzagaray, Benfodil, Krohn, Fourquet, Tantanian, Padilla…).

Projet artistique

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Ecritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta Théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.
Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette citée.
Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international…Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande, Mexique, Algérie, Italie, Suisse, Espagne…, co-production internationale (Mexique, Finlande…).
Le festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie, Finlande, Italie, Catalogne, Grèce, Macédoine, Suisse, Argentine, Espagne, Portugal….), qui depuis 22 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur «l'état du monde» par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche « commune » à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens pris dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps …)
Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.
Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.
C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festivals Écrire et Mettre en scène aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitation de spectacles contemporains) mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen, lycée malherbe, lycée Allende, École des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Écritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

« Être ce théâtre en chantier à ciel ouvert »

Reprise
RECONSTITUTION – Texte et mise en scène Pascal Rambert
Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte.
Création à Caen (mars 2018) et reprise à Paris (mai 2018), puis tournée en France (Caen, Cherbourg, Bagneux) et à l'étranger (Barcelone, Genève…).
Reprise au **Festival d'Avignon du 5 au 14 juillet – La Manufacture**

Reconstitution pudique et brûlante à la fois d'un coup de foudre amoureux sous la pluie. Les deux comédiens sont saisissants de délicatesse, de pudeur, de chagrins ravalés. A travers eux se dit, se voit, se lit l'amour qui meurt. Malgré soi. Malgré l'autre.

Télérama

Reprise
Tout Dostoïevski
Écrit par Benoit Lambert et Emmanuel Vérité
Solo d'Emmanuel Vérité
Reprise à **Caen les 26 et 27 mars**, puis du **1er au 19 avril au Théâtre de la Cité Internationale à Paris**

Il faut le voir raconter *Crime et châtiment* en mode Columbo ou jouer l'intrigue des *Frères Karamazov* avec quatre bouchons de liège en guise de marionnettes. Il a tous les talents ; il est à la fois showman, n'a pas son pareil pour enchaîner les pitreries, mais c'est aussi un conteur et un tragédien hors pair. Il termine, en larmes.

Ouest-France

Broken – Co-mise en scène Véro Dahuron et Guy Delamotte
Spectacle créé à Caen en janvier 2017, présenté au théâtre de l'aquarium à Paris en mai 2018**.**
Reprise du **22 janvier au 2 février 2020 au Théâtre de la Reine Blanche à Paris.**

À partir de vies d'artistes parler d'un destin qui se brise, se casse.
Comment la vie continue malgré tout, comment donner encore du sens, comment pouvoir se lever le matin, comment trouver encore la force.
Alors choisir toutes sortes de documents qui comme un patchwork parlent de ces destins brisés, de ces vies en souffrance.
Dire les mots simplement
une nouvelle vie à construire, une renaissance.

Les créations du Panta

ouverture du lieu
Combat de nègre et de chiens et *Quai Ouest* de B. M. Koltès

travail de recherche, de traduction, d'adaptation
Tchekhov / Dostoïevski / Ibsen
Ivanov – Le rêve d'un homme ridicule – Les démons – L'idiot – Les tentations d'Aliocha - Tout Dostoïevski – Les Revenants.

commande de traduction de Shakespeare
Richard III et *Shakespeare go home* (Théâtre en appartement)

compagnonnage d'auteur
Soudaine timidité des crépuscules de Frédéric Sonntag – *Quelqu'un qui a réussi* de Pierre-Yves Chapalain – *Le front pop* de Yoann Thommerel.

lieu alternatif découverte des auteurs contemporains
Patrick Kermann (*Leçons de ténèbres*) / Enzo Cormann (*Palais mascotte*) / Eugène Durif (*Les petites heures*) / Marguerite Duras (*Agatha*) / Philippe Ducros (*L'Affiche*) / Mohamed Kacimi (*Terre sainte*) / Zinnie Harris (*Plus loin que loin*) / *La dernière balade de Lucy Jordan* (Fabrice Melquiot) / Frédéric Sonntag (*Soudaine timidité des crépuscules*) / Serge Valletti (*Mary's à minuit*) / Anja Hilling (*Tristesse animal noir*) / Yoann Thommerel (*Le front pop/Poprintama*) / Daniel Veronese (*Espía a una mujer que se mata*) / Pascal Rambert *(RECONSTITUTION)*.

laboratoire de formes théâtrales ou documentaires
Frida Kahlo / *Corpus_Tina.M* / *Blast* (Philippe Malone) / *Ça déchire !* (A. Norzagaray, S. Palsson, E. Karam, L. Vekemans, F. Sonntag) / *Broken.*

quelques lieux de tournée
- International : Finlande – Pologne – Mexique – Italie – Algérie – Angleterre – Russie – Belgique– Grèce – Macédoine Suisse - Espagne…

- France : Festival d'Avignon - La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie Festival Spring à Cherbourg – Festival Rayon frais à Tours – Scène nationale 61 à Flers-Alençon – Scène nationale Le Trident à Cherbourg – Théâtre de Caen – CDN Comédie de Caen – CDN de Montluçon – Le Rayon vert à Saint-Valéry-en-Caux – CDR Haute-Normandie Théâtre des 2 Rives à Rouen – CDN Dijon-Bourgogne - CDN Nancy-Lorraine Théâtre de La Manufacture à Nancy - CDN La Comédie de Saint-Etienne – Scène nationale Maison de la Culture de Bourges – Le Carré Magique à Lannion – Scène nationale Le Granit à Belfort - Théâtre de Grasse – Scène nationale Théâtre Les Ursulines-Le Carré de Château-Gontier – Théâtre municipal de Coutances – Théâtre de l'Ephémère au Mans - Scène nationale ABC de Bar-le-Duc – Le Gallia Théâtre de Saintes – Théâtre d'Arras - Théâtre de la Madeleine de Troyes – Le Théâtre à Auxerre – Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre - Scène nationale Le Volcan au Havre – Le Dôme Théâtre à Albertville - Le Préau-CDR de Basse-Normandie-Vire – ATP de Nîmes – ATP des Vosges - Ville de Guingamp – Quimper - Tournée ODACC – Deauville – Hénin-Beaumont – Théâtre de Lisieux - SN Vannes – Toulouse – Belfort – Nevers – Ile de Ré – Ile de Batz – Verrières le Buisson – Festival Auteurs en acte à Bagneux…

- Paris : Théâtre de la Tempête - Théâtre de l'Aquarium - Théâtre de l'Épée de bois - Lavoir moderne – Tarmac - Théâtre de l'Est Parisien - Théâtre Dejazet – Le Lucernaire - Gare au théâtre - Musée de l'Orangerie - Théâtre du Chaudron – Institut finlandais – Cité nationale de l'histoire de l'immigration – CDN Théâtre de Sartrouville – Théâtre de la Reine blanche …